Document généré le 25 avr. 2024 01:28

Revue d'histoire de l'Amérique française

# PENLINGTON, Norman, *Canada and Imperialism, 1896-1899*. Toronto, Toronto University Press, 1965. XIV, 288 p.

Marc La Terreur

Volume 19, numéro 2, septembre 1965

URI : https://id.erudit.org/iderudit/302476ar
DOI : https://doi.org/10.7202/302476ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)
1492-1383 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

La Terreur, M. (1965). Compte rendu de [PENLINGTON, Norman, *Canada and Imperialism, 1896-1899*. Toronto, Toronto University Press, 1965. XIV, 288 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *19*(2), 311–313. https://doi.org/10.7202/302476ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 1965

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

PENLINGTON, Norman, *Canada and Imperialism, 1896-1899*. Toronto, Toronto University Press, 1965. XIV, 288 pages.

La guerre sud-africaine — communément appelée guerre des Boers dans nos manuels scolaires qui daignent la mentionner — revêt une importance considérable en histoire du Canada. La participation de notre pays illustra l'opposition des deux groupes qui le composent, elle ancra Laurier dans son rentable système du compromis, elle démontra la veulerie quasi générale de la presse et de la députation canadiennes-françaises, elle révéla le jingoïsme agressif d'une forte partie de la population de langue anglaise, elle permit à Bourassa d'affirmer ses principes et sa logique et, par ricochet, elle amènera la formation du mouvement nationaliste.

Fait assez paradoxal, jamais ce conflit n'a été l'objet d'une étude complète et approfondie où l'on retrouverait une analyse des causes de cette guerre, de l'impérialisme anglo-saxon de la fin du siècle dernier, des réactions du gouvernement canadien aux pressions exercées sur lui, des divers mouvements d'opinion devant notre participation mitigée et, surtout, des conséquences immédiates et ultimes de ce conflit sur notre vie politique. C'est dans les thèses de H. Blair Neatby et de J. A. Colvin que l'on retrouve les meilleurs compte rendus de l'ensemble des événements. Mais, dans les deux cas, la guerre sud-africaine constitue le fragment d'une étude plus générale. Le professeur Norman Penlington a-t-il voulu remédier à cette lacune? Il est permis de le croire, mais il ne nous fournit pas encore, malheureusement, l'ouvrage exhaustif sur le problème.

Non que son *Canada and Imperialism* manque de qualité, loin de là! Depuis une trentaine d'années, il étudiait son sujet, publiait de temps à autre un article sur l'un des aspects de la question. Toujours il puisait à de nouvelles sources de documentation et, tout naturellement, les cadres de son travail s'élargissaient. C'est ainsi qu'il en est venu à mesurer l'importance d'un facteur négligé très souvent: celui du sentiment anti-américain qui prévalait alors au Canada. Le ressentiment vis-à-vis des Etats-Unis a porté le Canada à se rapprocher de l'Angleterre et, par voie de conséquence, à partager les visées impérialistes des dirigeants britanniques du temps obnubilés par Chamberlain. L'analyse de ce sentiment est perspicace et convaincante: l'arrogance américaine lors de l'affaire du Vénézuela, les exigences de nos voisins au sujet de l'Alaska, prouvent bien la thèse de Penlington et introduisent dans le débat un élément que l'on ne jugeait pas à sa juste importance.

Un autre aspect très valable du *Canada and Imperialism* demeure l'étude de la milice canadienne en rapport avec les réformes nécessaires que le zélé général Hutton voulait y introduire. A notre avis, l'on retrouve dans ce volume une description fidèle et détaillée de nos forces militaires d'alors, de l'état d'esprit qui y régnait, du patronage politique qui sévissait à l'intérieur de ses cadres et de la nécessité qui s'imposait d'une réorganisation.

Par contre, l'on aurait aimé une analyse beaucoup plus complète du problème canadien face à la participation militaire à une guerre de l'Empire britannique. L'Auteur ne se fait pas faute de montrer l'intense désir d'une forte proportion d'anglophones d'appuyer la mère-patrie, il peint le jeu d'influences

occultes qui pressait le gouvernement canadien, il décrit l'exaltation de la presse de langue anglaise, du *Star* de Hugh Graham surtout. Mais quelle est la réaction canadienne-française dans tout cela?

La position de Bourassa n'est aucunement expliquée: le professeur Penlington se contente de dire que le député de Labelle a démissionné en guise de protestation. Il aurait quand même pu consulter l'un des discours de Bourassa ou son *Great Britain and Canada* et consacrer un paragraphe de son volume à l'explication donnée par le démissionnaire à son geste. Quant à Israël Tarte, son traitement n'est guère meilleur. Il aurait mieux valu le passer sous silence que de le comparer à Sam Hughes, sans aucune preuve à l'appui. D'ailleurs, il m'a semblé que l'Auteur a surtout vu les réactions canadiennes-françaises à travers le *Star*, ce qui n'est pas un gage d'impartialité. Il m'aurait semblé naturel que l'on *essayât au moins* de comprendre l'opposition canadienne-française. Pourquoi, alors, un historien qui fait une étude aussi sérieuse que celle que nous livre le professeur Penlington ne met-il pas cette réaction en évidence? Son livre aurait alors le mérite de "faire le tour" de la question.

MARC LA TERREUR